

d'effroi ? Evidemment il y avait un terrible mystère dans ces mots : *la statue de bronze et le baiser de la Vierge* ; mais que pouvaient-ils signifier ? . . . Voilà ce qui défiait toute conjecture.

Telles furent les pensées qui traversèrent l'esprit de Henri de Brabant, pendant les premières minutes qu'il se trouva prisonnier dans le sombre souterrain.

Il croisa ses bras sur sa poitrine, s'appuya contre la muraille, et réfléchit avec calme et courage sur sa position. Quel que fut le sort auquel on le réservait, il était résolu à le subir avec fermeté.

Henri essaya les barreaux avec ses mains ; mais ils étaient en fer massif, et chacun d'eux s'adaptait profondément dans le mur. Il grimpa sur l'un d'eux, et trouva, comme il s'y était d'ailleurs attendu, qu'ils descendaient d'une ouverture pratiquée dans la voûte, et qui n'était pas à moins de sept pieds du sol.

Après s'être assuré de l'unité de ses efforts, le chevalier croisa de nouveau ses bras, s'appuya contre le mur, et se livra au cours de ses réflexions. Il songea aux mystères du château de Rottenberg, à Satanais, à Cœna, à Cyprien, à la princesse Elisabeth, et aux amis qu'il avait laissés dans son pays natal en Autriche.

Des heures entières s'écoulèrent, et la pensée vint à Henri de Brabant qu'on avait peut-être l'horrible intention de le laisser mourir de faim !

Mais, après tout, quel intérêt Cyprien avait-il à le faire périr ? A peine le chevalier s'était-il adressé cette question que des sons, faibles d'abord, mais auxquels il ne pouvait se tromper, frappèrent son oreille.

Il suspendit sa respiration et se tint immobile pour écouter. Ce n'était point en effet, une erreur de ses sens, car il distinguait le frottement de vêtements contre la muraille : on eût dit que quelqu'un se glissait de son côté avec précaution et dans des intentions sinistres.

Henri de Brabant posa la main sur son épée, qu'il tira à moitié du fourreau ; mais au même instant, les sons qui avaient d'abord excité son attention furent absorbés par d'autres moins équivoques, et il devint évident qu'on levait l'espèce de herse qui lui avait barré le passage.

Devait-il se frayer un chemin parmi ses ennemis, quels qu'ils fussent ? Tel fut le plan qui se présenta le premier à l'esprit de notre héros et qu'il adopta sur le champ. Il dégaina son épée ; mais, en une seconde, il fut saisi de tous côtés à la fois, des bras puissants l'enlacèrent au milieu de l'obscurité, et il se trouva dans l'impossibilité d'agir. Son épée lui fut arrachée des mains ; on lui lia les poignets avec une corde, on l'enveloppa dans une sorte de robe de moine dont on lui rabattit le capuchon sur les yeux, et on l'entraîna le long du souterrain.

Bientôt, ses ennemis s'arrêtèrent, une porte gémit sur ses gonds, on reprit la même course précipitée, la porte massive se referma violemment, et les échos en répétèrent le bruit jusqu'aux extrémités du souterrain.

L'on marcha ainsi longtemps, en silence et dans les ténèbres. Si Henri de Brabant avait été un esprit faible, accessible aux superstitions, il aurait pu imaginer qu'il était au pouvoir de démons qui l'entraînaient ainsi dans leur sombre royaume.

Soudain, à travers l'ouverture de son capuchon, le chevalier entrevit une lumière, qui apparaissait et disparaissait avec une égale soudaineté, semblable à une de ces lampes solitaires que l'on aperçoit sous les tunnels des chemins de fer. Une autre porte roula sur ses gonds, et se referma derrière lui. Puis, on recommença à le pousser en avant dans ces souterrains qui paraissent interminables.

Dix minutes au moins s'étaient écoulées depuis l'instant où l'on avait ouvert les portes de la cage, et au train dont ils marchaient, Henri calcula qu'ils devaient bien avoir parcouru un mille.

A peine avait-il fait cette réflexion qu'il distingua le bruit de plusieurs pas qui approchaient de la direction opposée.

— Il est trop tard ! car la cloche d'argent a déjà tinté, dit l'un des gardiens du chevalier.

C'était la première fois qu'on rompait le silence.

— Oui, la cloche d'argent a tinté, observa celui qui tenait le chevalier par le poignet, et que notre héros reconnut, à la voix, être Cyprien, rangeons-nous.

Les hommes s'arrêtèrent court, et se placèrent le long du mur.

Le bruit de pas se rapprocha de plus en plus, et Henri entrevit de nombreuses lumières qui brillaient comme des météores ; mais

il ne put distinguer par qui elles étaient portées. Pas un mot ne fut prononcé : il semblait que ceux qui passaient ainsi ne reconnaissent pas ni ne voyaient même pas les hommes au pouvoir desquels était notre héros.

Le chevalier estima qu'il ne devait pas y avoir moins de quatre-vingts personnes dans la troupe qui avait défilé devant lui. Mais que signifiait cette observation que la cloche d'argent avait tinté ? Encore un mystère qu'il lui était impossible de comprendre.

L'on se remit en marche ; mais au bout de quelques pas, une troisième porte s'ouvrit, puis on monta un escalier en haut duquel était une autre porte. On fit ensuite traverser à Henri de Brabant un endroit qui lui parut être une salle pavée de marbre, et quelques secondes après, ils se trouvèrent en plein air.

La troupe s'arrêta, et l'on fit monter le chevalier à cheval ; mais à peine avait-il les pieds dans les étriers qu'une corde passant sous le ventre de l'animal fut attachée au bas de ses jambes ; et quoiqu'elle fut assez lâche pour lui permettre de galoper à son aise, elle était arrangée de façon à rendre inutile toute tentative d'évasion.

Les gardiens de Henri montèrent également à cheval, et on partit au trot, en traversant un pont-levis, ainsi qu'il était facile de le reconnaître aux échos qu'éveillait le sabot des chevaux.

A peine Henri eut-il commencé à respirer l'air frais, qu'il sentit renaitre sa force et son courage. C'est qu'en effet, tant qu'il avait été dans le souterrain il ne lui avait pas paru qu'il y eût la moindre chance de salut, tandis que dans la route large et découverte où ils galopaient, il n'était pas absolument sans espoir.

Tâchons de bien faire comprendre la position de Henri de Brabant.

Quand il avait été assailli par ses ennemis inconnus, une corde avait été attachée à chacun de ses poignets, et les deux bouts, après avoir fait le tour de son corps étaient liés ensemble. Ses bras étaient donc retenus près de son corps. Une robe de moine, avons-nous dit, avait été jetée sur ses épaules, et on lui avait rabattu le capuchon sur le visage. Puis, quand on l'eut hissé à cheval, on avait pris soin de passer une corde entre ses jambes pour empêcher qu'il ne se laissât glisser à terre. A sa droite et à sa gauche, il avait trois ou quatre individus, probablement bien armés, et, dans tous les cas, déterminés à ne pas le laisser échapper.

Mais à peine eût-on dépassé le pont-levis que Henri de Brabant chercha à se débarrasser de ses liens, et un quart d'heure lui suffit pour rendre la liberté à son bras droit, puis à son bras gauche, ce qui lui fut bien plus facile. Une fois qu'il eut les mains libres il se dit qu'il était à moitié sauvé.

Tout le temps, l'on avait continué à marcher au trot. L'une des personnes qui se tenaient à droite du chevalier conduisait son cheval par la bride, en sorte que son voyage ressemblait beaucoup à celui qu'il avait fait, le matin, pour se rendre auprès de la princesse Elisabeth.

Henri s'occupa ensuite à détacher prudemment l'un des boutons qui fermaient son capuchon, afin de s'assurer du nombre de ses ennemis, de la façon dont ils étaient armés, du pays qu'il traversait, et, en un mot, de pouvoir mieux calculer ses chances.

La lune ne répandait qu'une lumière faible et incertaine, car le ciel était menaçant, et de gros nuages couraient dans l'espace. C'était une circonstance heureuse pour notre héros, puisqu'elle empêchait ses ennemis de s'apercevoir de ses mouvements.

Le premier individu que reconnut le chevalier fut Cyprien qui chevauchait à sa droite et qui tenait son cheval par la bride ; il vit d'un second coup-d'œil qu'il y avait, en outre, six personnes lui faisant escorte.

Mais ces six personnes, c'étaient des hommes armés jusqu'aux dents, et ayant sur la figure un masque noir !

Alors le chevalier se rappela ce que l'hôtelier du *Faucon-d'Or* lui avait dit des trois frères Schwartz, comment ils avaient mystérieusement disparu, il y avait de cela quelques années, et le bruit qui avait couru qu'ils avaient été vus et reconnus, conduits par des cavaliers masqués.

Cette coïncidence était étrange, et même alarmante.

Mais, chassant ces réflexions de son esprit, Henri de Brabant examina ses compagnons du mieux qu'il put, à la faible lueur de la lune, par l'entrebâillement de son capuchon. A sa droite, avons-nous dit, était Cyprien, devant lequel galopait deux des hommes.

(A continuer.)